

MARYA KONOPNICKA

“ Dieu a fait la patrie, et, pour y attacher plus fortement les âmes, il l'a pétrie avec ce qu'il y a de plus doux et de plus auguste sur la terre : les larmes et les souvenirs, — larmes versées sur ses infortunes, souvenirs de ses grandeurs. ” — *Annales de l'Union Catholique de l'île Maurice.*

RIEN n'est plus grand ni plus émouvant que le spectacle d'une nation écrasée par la tyrannie mais qui ne veut pas mourir. Pour nous Canadiens ce spectacle nous émeut d'autant plus que nous avons lutté contre cette tyrannie, et si nous avons triomphé d'une manière relativement facile, c'est que Dieu nous avait ménagé des moyens qu'il semble refuser à la malheureuse Pologne. Incapable de secouer le joug qui pèse sur elle, elle lutte admirablement et efficacement pour conserver au moins sa langue et nous offre une exemple que nous devons suivre.

Si nous jetons un regard sur l'ensemble des écrivains polonais contemporains, nous serons étonnés du nombre de femmes qu'on y rencontre. Il ne serait pas difficile d'en nommer une soixantaine. Patriotes ardentes, esprits souples et se prêtant à la plus haute culture, très impressionnables et très enthousiastes, les femmes polonaises ont, dans les luttes et les duretés de la vie quotidienne, plus de loisirs que les hommes. Aussi, depuis le partage de la Pologne, à côté des héroïsmes et des vertus civiques dont elles font preuve à chaque occasion, elles montrent le plus sûr, le plus jaloux amour des traditions nationales; ce sont elles surtout qui inculquent à leurs enfants cette belle langue, chassée des écoles et de tous les